

## Pourquoi pas vous ?

L'hydrospeed, sport aquatique, marie l'effort physique, la glisse et l'aventure ; il est à la portée de toutes personnes sachant nager. Comme ses aînés, le canoë, le kayak et le rafting, il nécessite l'apprentissage de la rivière. Mais là se situe aussi sa particularité : sitôt dans l'eau, on s'amuse, on s'éclate. C'est le paradoxe de la luge des torrents. Après une première expérience, il ne faut pas se laisser griser au point d'attaquer, bille en tête, un passage « banzaï ». La nage en eaux vives n'est pas sans dangers. Il convient de reconnaître le passage dangereux, et de prendre ensuite sa décision.

Les meilleurs ne font pas autrement. Dans les passages délicats, installez une sécurité. Cette précaution consiste à assurer celui qui passe le premier. Pour cela on place les sauveteurs le plus près possible du point névralgique, le premier prêt à plonger tandis que le second l'assure avec une longueur de corde. Les gilets de sauvetage sont équipés d'un harnais muni d'un anneau que l'on mousquetonne. Il est ainsi possible de récupérer le nageur en difficulté. Comme en d'autres sports dangereux, la meilleure façon de progresser consiste à se faire encadrer de personnes expérimentées.

## VIVE LAPOLLUTION, OU LA PETITE HISTOIRE DE L'HYDROSPEED

La nage en eau vive remonte aux années cinquante. Un Breton, Louis Lourmet descendait fleuves et torrents en hiver. Au cours de ces démonstrations, il quêta de l'argent pour lutter contre la faim dans le monde. Ce personnage hors du commun fut aussi le créateur de la première combinaison doublée pour l'eau froide. Après ce précurseur, sautons en 1974 pour suivre le club de plongée du Laboratoire Central des Ponts et Chaussées. Ils en avaient ras le masque de s'entraîner l'hiver dans les eaux polluées de la région parisienne, la Seine et la Marne. Alors, c'est dans le Haut Doubs, sur un parcours de classe 2 (norme canoë kayak) que le club ira palmer. Toutefois, si l'eau est claire, les rochers sont durs. A la suite d'une côte fêlée, le problème de la protection des nageurs se pose.

Ainsi, grâce à la pollution et une côte endommagée, l'équipement et la nage en eau vive allaient évoluer, ouvrant la voie à un autre sport. L'instrument primitif de l'hydrospeed, fait d'une chambre à air de camion vaguement carénée dans un sac fera l'affaire jusqu'au jour où, Claude PUCH s'assomme au passage d'une chute. Dans les rivières de classe 4 et 5, la preuve est faite que le matériel n'a pas suivi la technique des nageurs. Claude Puch et son équipe planchent sérieusement sur le problème de la protection du nageur.

En 1980, sort un prototype qui, après améliorations, deviendra l'engin que l'on connaît aujourd'hui. La commercialisation débute en 1983. Le torse et les bras protégés, restaient les membres inférieurs. Ce sera la mise au point pour Claude Puch d'une combinaison Nao spécifique pour l'hydrospeed.

## L'ENGIN

L'hydrospeed, dernier né des sports de glisse va en étonner plus d'un. Cette coque insubmersible et carénée est en polyéthylène avec un noyau en mousse de polyuréthane. Elle sert à la fois de flotteur et de pare-chocs. Un logement de chaque côté de la coque permet de protéger les mains et les avant-bras. Dans ces niches se trouvent les poignées pour la tenue de l'engin. Ce bouclier très maniable se conduit simplement, pour virer à droite on se penche à droite, pour la gauche même chose. Les trajectoires se rectifient à petits ou grands coups de palmes, selon l'urgence du moment. Dans les passages de chute, l'écartement des jambes assure une meilleure stabilité.

La position de l'hydronaute s'apparente à celle de l'apprenti nageur accroché à sa planche en liège, sauf que le torse est sur l'hydro afin d'avoir une bonne visibilité. Une combinaison renforcée

aux épaules, cuisses, genoux et tibias, est avec le casque et le gilet de sauvetage la protection et la sécurité du nageur. Il ne reste plus maintenant qu'à enfiler les palmes et partir au fil de l'eau.